

Culture & Société



Faite de 60 000 plumes de pigeon, cette «Monnaie de mariage» date de 1868. Selon la tradition des îles Santa Cruz, la famille du fiancé l'offrait à celle de la promise pour compenser la perte d'un membre de la communauté. La galerie parisienne Anthony JP Meyer la proposait pour 100 000 euros. DR

«C'était les designers d'il y a 150 à 200 ans»

Les arts premiers tiennent salon à Paris, portés par une ferveur grandissante

Florence Milliod Henriques Paris

«**D**es parasites, des pirates!» La vitrine du Parcours des mondes - vraies aventures postées sur un itinéraire dessiné jusqu'à demain dans Paris-Saint-Germain-des-Prés - est trop belle pour ne pas attirer les marchands du temple. Ces petits malins qui font surgir de leurs échoppes statuets, fétiches ou masques pile au moment où 84 galeries triées sur le volet donnent le pouls du marché des arts premiers.

A force, Pierre Moos s'est fait une raison mais le directeur de l'événement qui fait référence au niveau mondial (les galeries y réalisent 60% de leur chiffre d'affaires annuel en six jours) n'en perd pas sa verve: «Ce ne sont que des bouts de bois et je n'ai pas peur de le dire, c'est de la merde.» Les mots pinglent, le verdict est implacable: les intrus ne sont pas les bienvenus sur un marché sélectif où la passion fait encore loi. La passion du chasseur sur les traces d'un graal...

Il peut le dénicher dans une vieille collection coloniale, il doit alors ruser ou tomber au moment où l'objet n'est plus du goût des héritiers: la stratégie tient de la partie d'échecs! «J'adore, savoure le galeriste québécois Jacques Germain, même s'il devient presque plus difficile de trouver une belle œuvre qu'un client.» A l'autre bout de la chaîne, la ferveur est tout aussi intense: se laisser magnétiser, accepter les mystères ou



Seule galerie suisse sur le Parcours, le zurichois Patrik Fröhlich est venu avec une figure Byeri du Gabon (51 cm). DR

écouter les histoires de pièces ayant traversé les âges et les frontières sans jamais vendre leur âme.

Tous le disent: l'amateur est impliqué à 100% dans son acte d'achat. Faute de pouvoir se fier aux modes ou compter sur un best of, les certitudes ne tiennent qu'à un fil sensoriel. «A chacun de se forger son savoir, d'exercer son œil en détaillant le plus d'objets possibles, pour ensuite reconnaître la présence, l'œuvre qui harmonise, celle qui libère sa charge d'émotions», poursuit le galeriste américain Andrew Berz.

Tous le disent aussi: l'école tient de l'équilibre et le faux pas

Les belges comme la RB Gallery de Bruxelles et son masque congolais de la fin du XIXe siècle (25 cm) sont en nombre sur le Parcours. DR



guette. En vingt ans, Pierre Moos a réuni plus de 600 pièces. Mais, trop impulsif, il reconnaît aussi avoir fait des erreurs. «Quand je vous dis que c'est une histoire d'amour.»

Retour à l'essentiel

Tout comme pour l'art brut ou l'art urbain, cette passion défie encore les règles du marché de l'art et contamine de plus en plus large. Pas de stars au règne des artisans anonymes, pas de primauté stylistique, pas de vaines certitudes et encore moins d'autosuffisance; juste une force d'attraction frôlant parfois l'animisme et le pouvoir de réveiller l'imaginaire. «L'art pour l'art n'existe pas dans cet univers où les objets répondent tous à une fonction sans exclure la notion de beauté, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. Quant aux créateurs, s'enflamme Pierre Moos, c'était les designers d'il y a 150 ou 200 ans.»

Ils n'ont pas joué la sophistication contre la simplicité esthétique, ils n'ont pas contesté le réflexe originel et, surtout, ils n'ont pas oublié la nécessité de transmettre, lorsque, obnubilé par une posture, l'art contemporain peut-il en dire autant? Certains collectionneurs s'en sont détournés pour un retour à l'essentiel à travers les arts premiers, et le disent encore à demi-voix, comme ce Français rencontré sur le Parcours des mondes: «L'art est une affaire de musique et de mots. Si on peut toujours percevoir la musique des contemporains, leurs mots sont devenus imperméables et sans explications, on ne comprend pas.»

Pierre Moos, lui, ne croit pas au report des voix des déçus de l'art contemporain sur les arts premiers. Il préfère s'en tenir à un chiffre: les 97% d'acteurs du marché qui, selon lui, forment un noyau dur de passionnés. «Il y a une frange de collectionneurs-investisseurs qui gravitent autour de cet univers, c'est vrai. Est-ce un épiphénomène? Je n'en sais rien. Mais, poursuit-il, on rencontre effectivement des acheteurs possédant des œuvres de peintres inspirées par les arts premiers - Picasso, Derain, Matisse - et qui complètent leur collection. Au-delà, on sait aussi que les pièces qui partent au-dessus de 2 ou 3 millions d'euros s'envolent vers le Qatar, toujours en train de garnir son futur musée.»

«Il devient presque plus difficile de trouver une belle œuvre qu'un client. C'est le comble!»

Jacques Germain Galeriste à Montréal

Loin des 5,4 millions d'euros payés chez Christie's pour un reliquaire Kota du Gabon ou, ce même mois de juin, chez Sotheby's pour un masque double Baoulé, les montants indiscrètement grappillés dans les rues de Saint-Germain-des-Prés passaient souvent les six chiffres. Les prix sont à la hausse, Jacques Germain le reconnaît et l'impute en partie à l'engouement de la clientèle africaine. «On assiste à une frénésie qui me rappelle celle des Chinois redécouvrant leur patrimoine il y a une vingtaine d'années. Elle s'ajoute à l'enthousiasme d'un réseau de collectionneurs passionnés.» Et... à l'abondance de curieux sur le Parcours des mondes. Son directeur les aime. «Un jour, peut-être, deviendront-ils collectionneurs!»

Paris, Saint-Germain-des-Prés
Jusqu'à demain, 18 h
www.parcours-des-mondes.com

Pogorelich a livré un récital halluciné

Avec l'étourdissante prestation, jeudi, du pianiste croate à Vevey, le 70^e Septembre Musical s'est achevé en apothéose

Matthieu Chenal

Qui, à part Ivo Pogorelich, ose aujourd'hui défendre un tel programme en récital de piano? D'une difficulté rebutante et dans un ordre a priori illogique. Pourtant, le pianiste croate s'en empare avec une aisance, une puissance et une voracité presque effrayantes. Et réussit à emmener le public autant dans un dépassement de l'instrument que dans une introspection féconde. Il faut le voir cogner l'insondable de la vision de Liszt dans *Après une lecture de Dante*, dont les martèlements frénétiques et le tocsin glaçant pétrifieraient plus d'un athlète du clavier. L'interprète contesté a ensuite osé dénier à Schumann l'ambition de la grande forme dans sa *Fantaisie op. 17*, pour n'en tirer qu'une succession de stèles, certes superbes, mais perdues dans un cimetière profané.

Après cette «mise en condition» aussi extrême dans la réappropriation du texte et dans l'obsession de faire sonner chaque note comme une épine, on pouvait s'attendre à tout pour la seconde partie. Dans un élan très maîtrisé, il déroule le crépitemment furieux du *Petrouchka* de Stravinski d'une traite, mitraillant le public abasourdi par cette rage intacte. Puis il enchaîne avec les étincelantes *Variations Paganini* de Brahms, formidablement indomptables, malgré un tempo plutôt modéré. Fait rarissime, Pogorelich a encore eu l'envie et le cran de rajouter en bis la *Bacchanale d'Ismaïev* de Balakirev, et le *Nocturne Op. 64, no 2* de Chopin, nullement apaisé.

La 70^e édition du Septembre Musical se terminait sur ces notes hallucinées d'un artiste de légende, dont la programmation était par ailleurs tournée vers la jeunesse. Pour Tobias Richter, directeur du festival, le point fort reste cependant la résidence de l'European Philharmonic of Switzerland: «C'était un pari de réunir ces jeunes musiciens et ils ont fait preuve d'un enthousiasme et d'une qualité remarquables. Nous avons pu constater une plus forte présence de jeunes dans le public, ce qui est très encourageant pour la suite.» Le retour de Charles Dutoit, de Martha Argerich et du Royal Philharmonic Orchestra est annoncé pour 2016.

En deux mots

Heinz Holliger primé

Musique Le Grand Prix suisse de musique 2015 a été attribué vendredi soir au hautboïste, chef d'orchestre et compositeur Heinz Holliger. Désigné sur proposition du jury fédéral de musique parmi 15 nominés, il reçoit un montant de 100 000 francs. Grand chef d'orchestre, Heinz Holliger travaille régulièrement avec de grands orchestres symphoniques, entre autres l'Orchestre de Cleveland et les orchestres philharmoniques de Londres et de Vienne. **ATS**

Dimitri remonte sur scène

Spectacle Pour fêter ses 80 ans, l'infatigable clown remonte sur scène dans son théâtre de Verscio, au Tessin. Après soixante ans de carrière, Dimitri s'entraîne encore deux heures et demie par jour. Il y a cinq ans, il s'était fissuré une vertèbre lombaire en chutant lors d'un spectacle. L'incident ne l'avait pas empêché de reprendre du service trois mois plus tard. Les 19 et 20 septembre, les «Dimitri-Generations» et des comédiens passés par l'école du clown et mime proposeront des numéros dans tout le village de Verscio. **ATS**